

# *Notre Civilisation Latine...*

Les quelques réflexions qui vont suivre n'engagent aucune polémique... Il m'a paru, au cours d'une expérience déjà longue d'historien, d'archéologue et d'animateur, que la plupart des vrais problèmes étaient défigurés, voire éludés. Dans bien des circonstances, il m'a été donné, de 1958 à 1969, d'observer, de près, certains événements, certaines « évolutions », ou de bénéficier d'une documentation de première main à leur sujet...

De plus, un certain enracinement intellectuel et moral dans une des plus anciennes traditions françaises, celle du **Régionalisme** et du **pays réel**, m'a permis de retrouver, dans la multiplicité des formes et des attitudes, le sillon profond et puissant du labeur des siècles, de l'effort ancestral. Et j'ai alors compris la pleine valeur de l'enthousiasme et du sacrifice, qui ne sont pas les fruits d'« aliénations », mais, plus souvent, des réalités d'élévation et de Foi. J'ai été de même, convaincu du rôle fondamental des « solidités », inscrites dans le **terroir** même ou dans la mentalité d'un peuple... Sans elles, pas d'ascension véritable !... Aussi, est-ce avec un pieux recueillement, « cum ira et studio », que je me suis attaché à la découverte de la vie et des idées des générations passées... Par de telles recherches, en effet, notre paysage intérieur est non seulement élargi, mais placé dans les effluves mêmes d'une création continuée, d'une « perma-

nence » millénaire.. comme un angélus du soir, qui tinte longuement dans le lointain, et se balance parmi les rougeoiements de l'horizon.. Tout nous porte, alors, à la vénération pour des idéaux, des émotions ou des sentiments qui furent ceux de nos pères.. et vient vibrer en nous le vieux fonds inéluctable du sol et de la race, dont les **fidélités** sont naturelles.

« **Terra antiqua, potens armis atque ubere glebæ** ».

Terrien donc, et de vieille souche, j'ai été instinctivement porté — par la **langue patriale** même — à étudier la civilisation latine et l'organisation romaine, auxquelles je me considère comme redevable de mon être même.

Ce que je viens de dire n'est pas, bien sûr, conforme à l'opinion dominante du jour, et je ne pourrai pas éviter certaines accusations, dont celle de « passéisme ». Mais je ne prends pas pour une injure de tels propos ! Il n'y a pas, en effet, d'œuvre achevée ... Être **traditionaliste** ce n'est pas être plongé dans la lassitude de répéter sans créer, mais bien au contraire laisser sourdre et agir un élan naturel et créateur, qui n'a rien de commun avec la triste « douceur de vivre », apanage de tout pourrissement.. Toute richesse qui n'est plus portée en avant est pire régression que le non-être. La liberté n'est pas l'anarchie : la liberté est, d'abord, une loi intérieure, une conscience. Saint-Exupéry écrit dans « Citadelle » ... « Car autre chose est de s'opposer et autre chose de se contredire et je ne connais qu'une vérité qui est la vie et je ne reconnais qu'un seul ordre qui est l'unité quand elle domine les matériaux » ... Plus loin : « .. j'aime l'homme délivré par sa religion et vivifié par les dieux que je fonde en lui : maison, domaine, empire, royaume de Dieu, afin qu'il se puisse échanger toujours contre plus vaste que soi... » (Livre de poche, p. 113-4).

\*  
\* \*

L'intérêt de la culture gréco-latine est aujourd'hui violemment combattu... Ces attaques ne doivent pas être de nature à nous surprendre. Notre époque est, hélas ! à bien des égards, une période de transition, un « temps du mépris »... Il y a, en effet, dans l'Histoire, des « silences » pendant lesquels se dispersent